Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

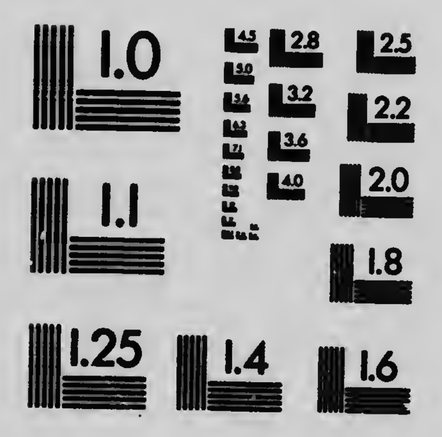
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

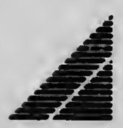
This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X ✓		24X		28X		32X

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







L'ALCOOLISME,

VOILA L'ENNEMI!

Conférence faite à Trois-Rivières, le 15 septembre 1907,

PAR

J.-CAMILLE POULIOT, C. R.,

Avocat au Barreau de Quebec.

QUÉBEC

IMPRIMÉ PAR LA CIE DE PUBLICATION "LE SOLEIL".

1908

Avec les compliments de J.-B. [illegible]

L'ALCOOLISME,

VOILA L'ENNEMI!

Conférence faite à Trois-Rivières, le 15 septembre 1907,

PAR

J.-CAMILLE POULIOT, C. R.,

Avocat au Barreau de Quebec.

QUÉBEC

IMPRIMÉ PAR LA CIE DE PUBLICATION "LE SOLEIL".

1908

DEDICACE

A Sir Louis Jetté,

Lieutenant-Gouverneur

de la province de Québec.

Monsieur,

Vous avez bien voulu être l'un des patrons de la "Ligue anti-alcoolique de Québec" et donner ainsi l'appui moral de votre influence personnelle et de votre haute magistrature à une cause d'un intérêt de tout premier ordre pour l'individu, la famille et la société. Permettez-moi de vous en remercier en vous dédiant ces quelques pages que je suis heureux de consacrer au succès de l'œuvre que vous patronnez.

L'Auteur.

Rivière du Loup, 1er juillet 1908.

L'ALCOOLISME,

VOILA L'ENNEMI !

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

Sollicité par la bienveillance de la *Ligue anti-alcoolique*, de collaborer à l'œuvre de régénération nationale entreprise par elle, je n'ai pas cru devoir refuser mon concours, tout humble qu'il soit. Il m'eut d'ailleurs été difficile de me soustraire à l'honneur d'adresser la parole dans cette ville historique des Trois-Rivières, jardin fleuri de la vallée du Saint Maurice, où l'on retrouve pieusement conservés dans leur intégrité primitive, mais avec un regain de splendeur et les parfums de "la violette" qui ombragea son berceau et les plantes vivaces des traditions de foi et de vaillance française dont il nous est donné de retracer encore tant de nobles rejetons, sous les noms illustres dont s'enorgueillissent vos fastes trifluviennes. Il est réconfortant pour tout conférencier de s'adresser à une assemblée d'élite comme celle qui m'entoure, à une classe de compatriotes toujours disposés à mettre à profit les avis désintéressés de ceux qui ont à cœur de les guider dans la voie du devoir et de la prospérité matérielle.

Justement émue des proportions gigantesques de l'hydre, qui, chaque jour, semble se complaire à dilater ses serres pour faire de nouvelles victimes et est d'autant plus dangereux qu'il opère le plus souvent dans la pénombre, ne faisant voir et miroiter que les prismes factices de jouissances passagères, la *ligue anti-alcoolique* l'a recherché et, l'ayant découvert, elle le poursuit, bien déterminée à le traquer jusque dans ses derniers retranchements, à le dépouiller des écailles trompeuses dont il s'affuble, pour l'exhiber au grand jour dans toute sa hideuse nudité, clamant *urbi et orbi*, à tous et partout, la présence de l'ennemi, afin de les prémunir de ses astucieuses et funestes atteintes.

Sachons reconnaître et apprécier le travail ardu mais patriotique que la ligue anti-alcoolique s'impose et, loin de lui en témoigner du dédain, empressons-nous de lui prêter main-forte, tout comme nous ne manquerions point de faire pour aider le voisin ami à chasser le voleur, par lui découvert en train de pénétrer la nuit dans sa maison, pour s'approprier les biens les plus précieux.

Ce reptile, cet hydre, ce monstre il est force et légion ; il est partout et, quand il ne lève pas la tête avec une jactance superbe dans les endroits où on lui a complaisamment accordé le droit de cité, il rampe subrepticement, versant de-ci de-là, le fluide vénimeux du serpent, défiant les lois divines et humaines, méprisant les revendications de la morale, du bien-être matériel, insinuant dans toute l'économie le virus d'une désorganisation latente. La patrie

est menacée dans ses assises fondamentales ; l'ordre social est bouleversé ; il n'est point jusqu'au sanctuaire de la famille où le vampire n'ait pénétré et où, sous l'action de ses morsures délétères, la sécheresse de l'indifférence et souvent une haine rageuse ont remplacé les épanchements de l'affection et la tendresse conjugale ; où l'autorité paternelle a lâchement cédé le pas à la plus insolente camaraderie; où le foyer s'est transformé en un désert sibérien, parfois sans pain et sans feu ; où l'inconduite et la débauche ont favorisé l'incubation de maladies funestes dont les vestiges se retrouveront, avec leurs tares accusatrices, jusque dans les générations futures.

N'allez pas croire, Messieurs, que ce soient là de vaines appréhensions et des chimères Cet ennemi commun possédant le don d'ubiquité, il est à vos portes, dans votre ville, pourtant si réfractaire à toute contagion malsaine, dans votre maison où il a ses coudées franches, je le crains, sans cependant que vous vous rendiez compte de la domination inconsciente mais certaine qu'il exerce sur vous et les vôtres.

Seriez-vous étonnés, Mesdames et Messieurs, de m'entendre relater les pas et démarches de ce quidam aux allures de politesse officieuse ? C'est la première fois que j'ai l'honneur d'être votre hôte et cependant, dites-donc, la main sur la conscience, ce favori—dont l'intrusion sur le sol de la Nouvelle-France remonte à la date néfaste de 1629—n'est-il pas un habitué de votre maison ? N'est-il pas de toutes vos fêtes de famille, de vos réunions mondaines ? Ne prend-il

point part à toutes vos transactions commerciales, tabellion obséquieux de vos contrats, témoin indispensable de vos négociations comme de vos plus intimes affaires ? Rien ne se conclut hors la présence de ce parasite, se constituant tour-à-tour : gai troubadour dans les excursions nocturnes, " violoneux " pétulant au sein des veillées dansantes, voire même consolateur suprême dans les plus tristes épreuves de la vie. Pour varier l'effet et le plaisir, il se présentera, tantôt solennellement drapé de noir et les lèvres scellées, jusqu'à ce qu'une main autorisée ne fasse officieusement tomber son cachet de cire, tantôt sous des livrées vertes ou jaunes avec des étiquettes fraîches et pimpantes portées en sautoir. Toujours et partout, sauf de bien rares exceptions, il est le bienvenu, vivement recherché, cajolé et accueilli comme le meilleur ami, le plus aimable compagnon. Et pourtant, sous ces dehors trompeurs et enjoués, c'est l'ennemi le plus intransigeant, le plus irréductible. Qu'il ait nom "gin", "bière", "whiskey ou brandy" peu importe ! Le poison que l'alcoolisme infiltre sous ses multiples dénominations, le rend maître du foyer, qui devrait pourtant rester inaccessible à toute domination extérieure. Déjà il vous dicte ses lois ; bientôt il deviendra tyran, jusqu'à l'heure où il se fera bourreau.

On lit, Messieurs, dans l'histoire romaine, qu'un jour un grand orateur, montant à la tribune du forum, où siégeaient les législateurs de l'empire, alors que la ville était menacée, leur tint ce langage : " Eh ! quoi, Catilina, notre ennemi juré, est aux portes de Rome et

vous délibérez !" L'effet fut immédiat : tous laissèrent là la discussion des projets de lois pour courir aux armes et Rome fut sauvée.

L'ennemi le plus acharné de la patrie canadienne, de la société, de la famille—L'ALCOOLISME—puisqu'il faut l'appeler par son nom—nous envahit ; il nous gagne, il nous gangrène, il nous sature de son air ambiant et malsain ; il s'ingénie à nous dicter ses ukases, à nous imposer le despotisme de son empire. Serait-il interdit à la *Ligue anti-alcoolique*—qui s'est constituée [illegible]éreusement sentinelle aux avant-postes, gardienne jalouse de nos plus précieuses prérogatives nationales,—lui sera-t-il interdit, dis-je, de jeter le premier cri d'alarme à travers notre chère province de Québec, d'emboucher le clairon du combat et à l'instar de Cicéron de clamer d'une voix de stentor à tous les échos de la patrie :

" Eh ! quoi, Canadiens, que vous soyiez nobles rejetons des Francs ou vaillants fils d'Albion, héritiers des traditions glorieuses de ces deux grands peuples, créateurs au même titre, sur cette terre d'Amérique, d'une nouvelle nation, issue du plus bel alliage qui se puisse rêver,—L'ALCOOLISME—ce fléau qui ronge les vieux pays d'Europe, que Balzac déclare pire que le choléra et dont les horreurs, au dire de l'illustre Gladstone, évoquent le cortège des maux suscités par la peste, la famine et la guerre réunies, l'alcoolisme nous menace et, comme un flot montant, nous contamine, nous pénètre, nous hypnotise. Et vous délibérez ! Et vous temporisez ! Secouez votre torpeur, votre insouciance. Debout ! Hommes-liges

de la patrie canadienne, qui la voulez forte, saine, heureuse et prospère. Aidez-nous dans la revendication de nos devoirs nationaux, sociaux et domestiques ; secondez généreusement nos efforts pour le maintien de notre intégrité morale et assurer notre prospérité matérielle ; joignez-vous avec empressement à cette croisade de toutes les énergies, de toutes les bonnes volontés. Devant cette imposante levée de boucliers, devant cette avant-garde incorruptible, le flot envahisseur endigué reculera ; l'ennemi sera écrasé et anéanti sous le poids de la conscience publique outragée, ou, tout au moins, réduit à d'impuissants et stériles efforts."

Ne tiendrez-vous pas, messieurs, à l'honneur d'être au nombre des combattants, dans ces phalanges patriotiques qui, de toutes les parties de la province, surgissent au premier appel ?

Votre intérêt individuel, la prospérité matérielle de vos familles, le bien-être de la nation canadienne vous en font un impérieux devoir.

Pour vous bien convaincre de l'importance qu'il y a pour vous-même de combattre le mal dès les premiers indices, me permettrez-vous de rappeler ici un incident, d'occurrence journalière dans la vie ?

Plus d'une fois, sans doute, vous vous êtes trouvés au chevet d'un malade à l'arrivée du médecin. Que se passe-t-il ? L'homme de science, tout d'abord, jette un long regard inquisiteur sur le patient, constate l'état de la langue, puis il saisit le pouls du malade, pour en compter, montre en mains, les pulsations. Il appuie ensuite son oreille succes-

sivement sur le cœur et les poumons, en analyse avidement les battements et l'action. Se contente-t-il des données scientifiques de l'auscultation ? Oh ! que non. Pour diagnostiquer sûrement la maladie, il lui faut le concours, la coopération de l'entourage. C'est de l'entourage qu'il apprend les prédispositions du malade, ses habitudes, ses antécédents, ses écarts de régime, enfin les circonstances de la crise qui le cloue impotent sur un lit de douleurs.

Il serait impossible au médecin, dans bien des cas, de faire l'étiologie de la maladie sans ces informations, que votre affection et votre piété filiale s'empressent de lui fournir minutieusement. La famille du malade et, entre tous, la femme, se fait généreusement la collaboratrice de l'homme de science dans ces recherches. Si donc, d'instinct, par intuition, la femme s'ingénie à aider, dans de semblables circonstances, le médecin pour s'enquérir des causes prochaines et de la nature du mal qui étreint cruellement un être tendrement aimé, que ne songe-t-elle à remplir, dès le principe, le noble et beau rôle que, mieux que tout autre, elle est apte à exécuter ? Oh ! je sais bien l'extrême délicatesse, l'énergie inlassable, le dévouement inaltérable, déployés auprès d'un lit de malade par nos mères canadiennes, si facilement transformées en soeurs hospitalières. Certes, ce n'est point là ni alors qu'elles songent à forfaire à leurs devoirs d'épouse et de mère. Si toutefois, faisant un retour sur le passé, elles remontent avec le médecin jusqu'aux causes initiales de la maladie, ne seront-elles point tentées, dans bien des cas, de se faire un reproche amer de

n'avoir pas baillonné et étouffé le mal dès ses premières attaques, de s'accuser peut-être même d'avoir, par une complaisance inqualifiable, contribué à dévélopper chez les siens, un ferment devenu, sous l'action du temps, inextinguible ?

Et ne dites pas, Mesdames et Messieurs, que j'exagère. Avec moi constatez plutôt et jugez vous-mêmes :

Vous plairait-il de jeter un rapide coup d'œil dans nos hôpitaux, nos hospices, nos asiles ? Que de salutaires leçons apprises dans cette visite à vol d'oiseau. Tout un peuple y séjourne, y végète lamentablement ; toutes les misères humaines s'y entassent,attendant l'apport nouveau que le flot journalier de la marée montante des maux inhérents à l'existence y déverse incessamment.

Ici, c'est un paralytique sans mouvement, dont une partie du corps est déjà inerte et sans vie ; là, un vieillard rachitique et goutteux dont les articulations toutes déformées font peur à voir ; plus loin, tout un essaim de précoces phtisiques se débattant dans les affres d'une toux caverneuse contre les dernières étreintes de la tuberculose. Dans une autre salle, de pauvres mères de famille, qu'une affection cardiaque, que des cancers du foie, de l'estomac rongent prématurément ; de frêles jeunes filles étiolées sur leurs tiges printanières, à peine écloses aux rayons de la vie et dont les traits émaciés, dans plus d'un cas, outre qu'ils laissent voir les rides de l'inconduite, semblent faire retomber sur les parents coupables la lourde responsabilité de leurs flétrissures.

Si de là, nous nous rendons dans nos hospices, que de petits êtres dégénérés, orphelins, privés dès le berceau des soins essentiels et abandonnés, livides, difformes et sans défense sur le pavé des rues et qui seraient infailliblement voués à une mort imminente, sans la main et le coeur d'une religieuse, à l'âme pétrie d'abnégation et d'affection maternelles pour les recueillir et écarter, par une sollicitude éclairée et incessante, les dangers qui menacent leur frêle existence !

Vous a-t-il jamais été donné de visiter un asile d'aliénés ? Là, le spectacle est encore plus horrible en quelque sorte : à côté des infirmités du corps, qui s'y greffent d'ordinaire, on voit, dans tout leur repoussant étalage, ces ruines morales, cette dégradation extrême qui fait déchoir l'être humain, créé à l'image de Dieu et divinisé par l'intelligence, de son titre et de son auréole d'être raisonnable, pour le ravaler à des actes de la plus répugnante abjection, auxquels se refuse l'instinct de la brute elle-même.

Tenez-vous à poursuivre plus loin, Mesdames et Messieurs, cette enquête sommaire et à entrer dans les prisons et les pénitenciers, véritables sépulcres où languissent dans l'exil et la réclusion tant de jeunes gens, d'hommes mûrs, voire même des femmes ? Ne nous attardons point à pénétrer les horreurs des cachots où gisent un trop grand nombre de nos compatriotes. Contentons-nous à titre d'enseignement salutaire et pour vous détourner à jamais, jeunes gens, d'approcher vos lèvres de la coupe empoisonnée de l'ivrognerie, de

citer au hasard de la mémoire les noms de quelques infortunés que chronique judiciaire de ces dernières années nous y signale.

Pour ne parler que des districts avoisinants : C'est un fonctio naire préposé à la protection et à la sécurité du public qui, du jo au lendemain, de gardien de la paix, devient un assasin de son épouse c'est une femme versant délibérément le poison dans la potion de tinée à son mari malade ; c'est un jeune homme accusé d'avoir pous la passion jusqu'à déshonorer sa propre mère ; c'est, naguère encor un homme blanchi par l'âge, père d'une famille considérée, qui e plein jour, sur une place publique, à l'ombre même du drapeau q redit la bravoure de son fils ainé—tombé victime volontaire du devo sur les veldts de la terre africaine—s'approche de la compagne de se jours, assise sur une banquette de l'esplanade de Québec, human avec une fébrile avididé, dans l'isolement matinal, l'air pur des fra et réconfortants effluves du printemps, sans doute pour lui mu murer un nouveau témoignage d'affection, mais qui, bien loin de là dans le délire de sa passion, ceint de son bras le front de sa jeun femme, comme pour la caresser, et, par jalousie, presse sur sa temp la détente de l'arme meurtrière qui lui fracasse le crâne.

Il y a quelques années à peine, sur les hauteurs de Montmagny se dressait l'ignominieux apparât de l'échafaud, pour venger la mémoire d'une pauvre femme poignardée sur sa couche conjugale, par celui-là même qui avait solennellement juré au pied des autels d'être son protecteur et son plus fidèle ami. Et, pendant que la voix de l'opinion

publique jetait aux gémonies le nom de l'infâme assassin, elle proclamait, du même coup, son admiration pour la résignation et la vertu jamais démentie de la femme Deschamplain, victime et martyre à la fois.

Bien rares sont les villes canadiennes qui peuvent s'enorgueillir de n'avoir pas été le lugubre théâtre de semblables tragédies. Entre toutes, Trois Rivières a toujours tenu à honneur, d'éloigner sans merci et de bannir de son sein, sous quelque masque qu'ils se présentassent, les aspics précurseurs du crime. Au nom de la *Ligue anti-alcoolique*, reflétant le sentiment unanime de la nation canadienne, je m'estime heureux de rendre, en cette circonstance, un public et éclatant hommage au civisme déployé par les autorités civiles, et à la générosité de ses citoyens, qui les ont si vaillamment soutenues et secondées.

Voilà quelques faits isolés, cités entre mille autres à votre connaissance. Point n'est besoin, n'est-ce pas, de franchir les murs de nos villes, de pénétrer dans nos hôpitaux, nos hospices, nos prisons, nos asiles d'aliénés, pour toucher du doigt les maux que je vous signale. N'existe-il pas dans notre chère province de Québec plus d'un endroit où se présente un aussi lamentable spectacle ? N'est-il point parfois certaine demeure dont on pourrait dire qu'elle est tout-à la fois hôpital, hospice et asile : où le père gît péniblement sur un grabat, entouré d'enfants chétifs, idiots et difformes, véritable phalanstère de misères et de dégénérés ?

Tels sont des faits notoires, dont vous ne sauriez contester l'exactitude et que vous êtes, d'ailleurs, à même de contrôler personnellement chaque jour.

Or, si des effets, néfastes, pour la santé de l'individu, le bien-être de la famille, la sécurité de la société et de la patrie—qui tous, bien qu'à divers titres, sont affectés et gravement compromis par la perte incalculable de forces vives restées ainsi inactives et irrémédiablement stérilisées,—nous remontons à la cause initiale et primordiale de ce trouble dans l'économie individuelle et sociale, vous devrez admettre et reconnaître avec nous que L'ALCOOLISME est le principe de tout ce mal, qui répand ses sucs infectieux jusque dans les fibres les plus intimes de notre entité nationale, et vous ne vous étonnerez plus, Messieurs, que nous ayons jeté aux échos de notre province le cri d'alarme, que vous ne manquerez point, Mesdames, je veux l'espérer, de répercuter au foyer de la famille, pierre de base de tout l'édifice social.

L'alcoolisme n'est pas l'ivrognerie, bien que souvent il y conduise fatalement. On pourrait définir l'ivrognerie : l'habitude de l'excès, et l'alcoolisme : l'habitude de l'usage. L'abus lui-même consiste dans l'usage fréquent, sans nécessité réelle, mais plutôt par routine, par respect humain mal compris ou par désir de plaire. L'alcool étant, de sa nature, un médicament toxique, ne devrait être administré, de même que l'arsenic et la strychnine, qu'avec la plus grande circonspection et dans des cas d'absolue nécessité.

Les effets de l'alcoolisme et de l'ivrognerie sont également désastreux :

Certes, nous n'avons plus à déplorer ces orgies sans nom, qui ont marqué les premiers temps de la colonie, où le désir et l'appât du gain servaient aux sauvages, au mépris des édits royaux et des peines ecclésiastiques les plus rigoureuses, la funeste " eau de feu ", qui les transformait, sur l'heure, en véritables forcénés incontrôlables se portant aux plus épouvantables atrocités, telles que "l'encre si noire qu'elle soit, nous dit le Père Lalemant, ne saurait les décrire dans toute leur répugnante horreur." Au-delà de deux siècles nous séparent de cette inénarrable catastrophe de 1663, où, pour faire rentrer les esprits en eux-mêmes et enrayer le fléau de l'ivrognerie, régnant en marâtre sur ce sol de la Nouvelle-France et faire respecter la loi, il fallut que la voix courroucée de Dieu se fit entendre, comme au sommet du Sinaï au milieu du tonnerre et des éclairs, dans un immense et général tremblement de terre qui, six mois durant, bouleversa la colonie, ébranlant, renversant, détruisant tout sur son passage, au point que la forêt elle-même semblait ivre. Et cependant, déclare la chronique du temps, pas une seule perte de vie n'a été enrégistrée dans toute la durée de cet effroyable cataclysme. Ceci démontre que le but de la Providence, par cette manifestation exemplaire, était de convertir, non de châtier.

Mieux qu'un décret royal du grand Onontbio Louis XIV, la terrible leçon sut profiter. Depuis lors, une nouvelle ère de civilisation

est venue, faisant disparaître progressivement les barbares vestiges de la sauvagerie, mais apportant avec elle, pour tenir lieu de l'ivrognerie repoussante et dédaignée, les raffinements de l'alcoolisme, recherchant toujours et partout la place d'honneur et l'obtenant hélas ! trop souvent et trop complaisamment.

Telles personnes, qui ne voudraient sûrement pas être taxées d'ivrognerie, ne dédaignent point cependant d'absorber régulièrement, chaque jour et plusieurs fois le jour, une forte dose d'alcool. Et pourtant on feint d'ignorer que loin d'être cet apéritif de bon aloi, le réconfortant que l'on prétend, l'alcool est un poison, qu'il ne se transforme pas dans l'économie vitale, que loin de nourrir, il affecte fatalement les organes de la digestion et qu'il entraîne avec lui, en paralysant l'action bienfaisante du rein, l'albumine, l'un des plus précieux éléments de la nutrition, qu'il détraque le corps et l'âme et désorganise toutes les facultés. C'est là l'opinion d'une pléiade de médecins savants, tels que les docteurs Trousseau, Lalemand, Cauderlier, Galtier-Boissière, qui n'hésite pas à déclarer "qu'une livre de viande équivaut en qualités nutritives à des centaines de pintes de bière ou de vin."

On trouve l'alcool partout : au berceau de l'enfant,—à qui des mères imprudentes l'administrent bénévolement sous mille prétextes futiles sous forme de "castoria" ou autres médecines patentées, contenant toutes, quoiqu'en proportion variée, de l'alcool—au berceau de l'en-

fant, dis-je, dans les réunions sociales, au chevet des malades et où sais-je encore.

Et pourtant, quelle est la cause la plus fréquente, la seule souvent, de ces maladies, de ces infirmités physiques que je vous signalais tout-à-l'heure et dont chaque jour ramène le sombre tableau ? Je laisse le soin de la réponse à l'autorité des docteurs de la science, des savants qui vont vous faire part de leurs nombreuses expériences et de leurs judicieuses observations :

Le docteur Debove, doyen de la faculté de médecine de Paris, enseigne que " l'alcoolisme est l'empoisonnement chronique qui résulte de l'usage habituel de l'alcool, alors même que celui-ci ne produit point l'ivresse."

N'est-ce pas le docteur Lancereaux, un des médecins les plus justement renommés de l'Europe, spécialiste pour les affections des poumons, qui déclare que " l'alcoolisme est l'engrais de la phtisie ? "

" L'alcoolisme, dit le Dr Fournier, favorise le développement de la phthisie. Il paraît même que la phthisie revêt assez souvent chez les buveurs la forme dite galopante."

Les docteurs Pitoux, Jansen, Desguin, Perrin, partagent et confirment cette opinion.

Le docteur Laberge, du bureau d'hygiène, de Montréal, n'affirme-t-il point, dans un rapport, qu'il meurt de consomption, dans la seule cité de Montréal, au moins cinq cents personnes par année ?

Un médecin anglais, le Dr Richardson, prétend que l'alcool mu plie et accentue les pulsations du cœur, ce qui le fatigue outre sure et le ruine.

" La plupart des maladies, d'après le docteur Groves, dans clinique médicale, sont plus ou moins compliquées des effets de l tempérance."

" C'est l'alcoolisme qui fait le lit de la tuberculose ", dit le doct Landouzy.

Il est reconnu que l'alcool produit à la longue et souvent fata ment l'inflammation chronique de l'estomac. De là, les inflammatio la gastralgie, les cancers.

L'hypertrophie du foie, sa dégénérescence graisseuse est enc dûe à l'alcool.

" C'est le foie qui subit le plus facilement, dans l'appareil diges l'influence des boissons alcooliques ; c'est encore le buveur qui pa le plus lourd tribut à cette affection ". (Dr Perrin).

Vous connaissez, pour l'avoir entendu appeler du nom du célèb médecin qui a étudié tout spécialement les affections du rein, fréquente maladie de " Bright ", qui n'est autre chose que l'albun nurie, " Aucune maladie, dit-il, ne fait plus de victimes parmi l ivrognes ".

" L'irritation provoquée par les liqueurs fortes, dit le Dr Bugeret, engendre dans la région vésicale, le catarrhe très pénible, très opiniâtre ".

" De tous nos organes, déclare le Dr Lefebvre, c'est le cerveau qui ressent le plus vivement le choc des boissons alcooliques ".

Et ajouterons-nous, avec le Dr Delaunois, " les maladies du cerveau occasionnées par les excès alcooliques, sont si nombreuses et si variées que le classement en est très difficile et l'étude très compliquée ".

En effet le système nerveux, siège de l'intelligence, du sentiment, du mouvement, est d'ordinaire, la première et bien souvent la dernière victime de l'alcool, qui fatalement amène, par une dépression progressive, la paralysie et l'aliénation mentale.

" Ce qu'on ne sait pas assez, ce qu'il faut dire bien haut, fait remarquer le Dr Lefebvre, c'est que l'alcool atteint des innocents : Le père ou la mère frappée d'alcoolisme, engendre des enfants qui conservent l'empreinte de leur origine pendant toute leur existence : des troubles du système nerveux, l'intelligence épaissie, l'idiotie, la paralysie générale."

Si, après la citation de ces autorités, nous faisons un retour scrutateur sur les scènes lamentables dont j'ai cherché tantôt à vous esquisser le tableau, ne reconnaîtrez-vous point, derechef, l'absolue vérité de cette assertion : que l'alcoolsime est la serre-chaude, le

terroir où s'active la germination des mauvaises herbes, où naît et s
développe le germe de toutes les prédispositions infectieuses, la cau
néfaste de la plupart de nos maladies, souvent de nos pertes mat
rielles et que c'est son œuvre délétère qui peuple et remplit no
hôpitaux, nos asiles d'aliénés et nos prisons ?

Puisque, de votre propre aveu, le mal existe, ses causes scienti
quement attestées et reconnues : puisque l'alcool est, de son essenc
un poison morbide qui produit l'empoisonnement chronique, la dépre
sion prématurée des qualités intellectuelles et ·ques, il impor
donc, pour être logique, de se garer contre les atteintes de ce v
rongeur et à cette fin prendre les moyens les plus rigides, les pl
efficaces. Pour atteindre le but recherché, la bonne volonté, l'unio
de toutes les énergies sont requises : il faut diminuer, par une sévè
réglementation, rendue effective par une sanction pénale adéquate, l
contagion de l'ivrognerie, il faut bannir sans merci du foye
l'alcoolisme, cet intrus, ce courtisan, ce tyran qui a nom "brandy
"gin," "bière," "whiskey," et fonde son existence sur les ruines qu'
ne cesse d'accumuler.

Un autre excellent moyen, le plus salutaire peut-être, est la guer
à l'alcoolisme par *l'enseignement anti-alcoolique*, par les conférence
la propagande littéraire et surtout par l'éducation à l'école, au moye
de dictées, de répétitions, de concours, de déclamations anti-alcool
ques, de mises en scène de tableaux, triés avec discernement et pr
pres à impressionner vivement et à inspirer une horreur souverain

de tout ce qui prédispose à cette maladie. Ne perdons jamais de vue, Messieurs, que c'est dans le sanctuaire de l'école que se préparent et se laminent les intelligences de vos enfants, qui,demain, après-demain, seront les dirigeants de notre avenir national, les maîtres-architectes de nos destinées. Il importe donc d'inculquer à l'enfant dès le bas âge et à l'adolescent, les véritables notions du bien et du beau, en même temps qu'une aversion irréductible contre le mal, quelque forme qu'il revête.

Un rôle également beau et noble vous est aussi réservé, à vous Mesdames. Ne vous contentez point d'être ou de devenir,—si quelques-unes d'entre vous ne l'étaient déjà— les anges de vos foyers. Sachez habilement utiliser l'empire que vous exercez sur votre époux, sur vos enfants. Avec l'onction affectueuse qui fait le charme et la puissance de votre faiblesse, exercez le rôle d'apôtre et de moralisatrice, qui vous appartient dans la famille et que vous ne sauriez abdiquer, sous peine de déchoir du piédestal où nous aimons tant vous voir régner en souveraines et en dominatrices de noscœurs.

A la vierge d'Israël a été dévolue la tâche d'écraser la tête du serpent ; à la mère de famille canadienne incombent le devoir et l'honneur de terrasser et de chasser de la terre canadienne, l'alcoolisme, cet ennemi, astucieux comme Annibal, brutal à l'instar d'Attila, cet hydre de Lerne, ce monstre hideux qui, de toutes parts, menace la famille, la société et la patrie.

Confiant que vous ne faillirez ni à la tâche ni à l'honneur, ce tain que vous serez galamment secondés par de valeureux chevalier sans doute en grand nombre dans cette historique ville de Troi Rivières, qui partage avec Québec l'honneur de demeurer sur ce co tinent américain le premier et inexpugnable boulevard de la ment lité canadienne-française, je veux croire, Mesdames, que vous dédaignerez pas de prendre rang dans cette patriotique croisade. Je n flatte même d'espérer, Mesdames, que vous tiendrez,—esquissant à no veau dans un mouvement noble et généreux, le geste superbe du chev lier de Lévis faisant brûler à l'Ile Sainte-Hélène, dans une solennel apothéose, pour qu'ils ne tombassent point en des mains ennemie et les drapeaux, témoins inséparables de la vaillance française et l oriflammes fleurdelisées et à toujours chéries qui ombragèrent not bereeau et les hampes glorieuses qui, sur ce sol béni de la No velle-France, tracèrent le profond et généreux sillon de la foi et la civilisation,—à aider, par votre puissant et généreux appui mor les *ligues anti-alcooliques* à enlever des mains contumaces des hord indisciplinées de l'alcoolisme leurs enseignes sordides, insolemme déployées, pour les sacrifier—ces funestes trophées—dans le rayonn ment d'un immense auto-da-fé, sur l'autel de la Patrie, au bien-êt de vos familles, à la sécurité de la société et à la plus grande gloi du nom canadien.

neur, cer-
chevaliers,
de Trois-
ur ce con-
la menta-
vous ne
de. Je me
ant à nou-
du cheva-
solennelle
ennemies,
aise et les
ent notre
e la Nou-
foi et de
pui moral,
des hordes
olemment
e rayonne-
bien-être
nde gloire

